un par un / les extraire / en faire / des centres de table / des lampes / des bijoux / Dans un pays fait de villes volontaires et dont les fondatrices savaient couper les chemins entre ciel et terre, cette église parallèle, moderne par certains aspects dans sa pensée d'un autre temps, bien loin de soigner les détresses humaines, les creusaient irrémédiablement. / **la forêt se couche tôt les soirs de semaine / elle garde une cicatrice dans la voix /** je veux charles tisseyre / le ton rassurant / au passé composé

CONTRECHAMPS

Quelques réflexions sur une résidence d'écriture au musée

L'idée d'organiser une résidence d'écriture au Musée régional de Rimouski a comme genèse le désir d'inviter d'autres disciplines – dans ce cas-ci, la littérature – au sein d'une institution muséale. Car si les liens unissant littérature et arts visuels ne datent pas d'hier – il y a plus de deux mille ans, Pausanias écrivait sa Périégèse, sorte de guide touristique aux foisonnantes descriptions de temples, sculptures et autres splendeurs – les rapports entre littérature et expositions à teneur scientifique ou historique sont moins fréquents, leur orchestration allant peut-être moins de soi.

Depuis plusieurs années, on assiste à une floraison de projets liant arts visuels et écriture – démarches sans conteste influencées par une résurgence de la fiction et des récits dans l'art. Les artistes se font poètes, les écrivain.e.s investissent les galeries et les musées, les résidences d'auteur.e.s prolifèrent. La présente résidence d'écriture a peut-être ceci de particulier qu'elle prend place dans une institution au triple mandat : réunissant en ses murs science, art contemporain et histoire régionale. Pour l'auteur.e qui investit cet espace, la matière est multiple.

Le musée est un lieu de spatialisation de savoirs, un lieu qu'on appréhende par les sens, qu'on vit dans une durée et qui possède son histoire propre. Il est un espace en soi, régit par des codes, poreux aux variations du jour, animé par les déplacements des visiteurs. *A priori*, le musée rassemble, contient et transmet des connaissances. Pourrait-il également permettre l'émergence d'une connaissance basée sur l'expérience de celui ou celle qui le visite? Une connaissance empirique, *a posteriori*. Pour l'auteur.e, tant le contenu des expositions, des conversations avec les visiteurs que l'histoire du bâtiment peuvent devenir matière à l'écriture, sujets d'une appropriation : réorganisations poétiques, fictions entrelacées d'informations véridiques. L'auteur.e crée des liens, relève des occurrences.

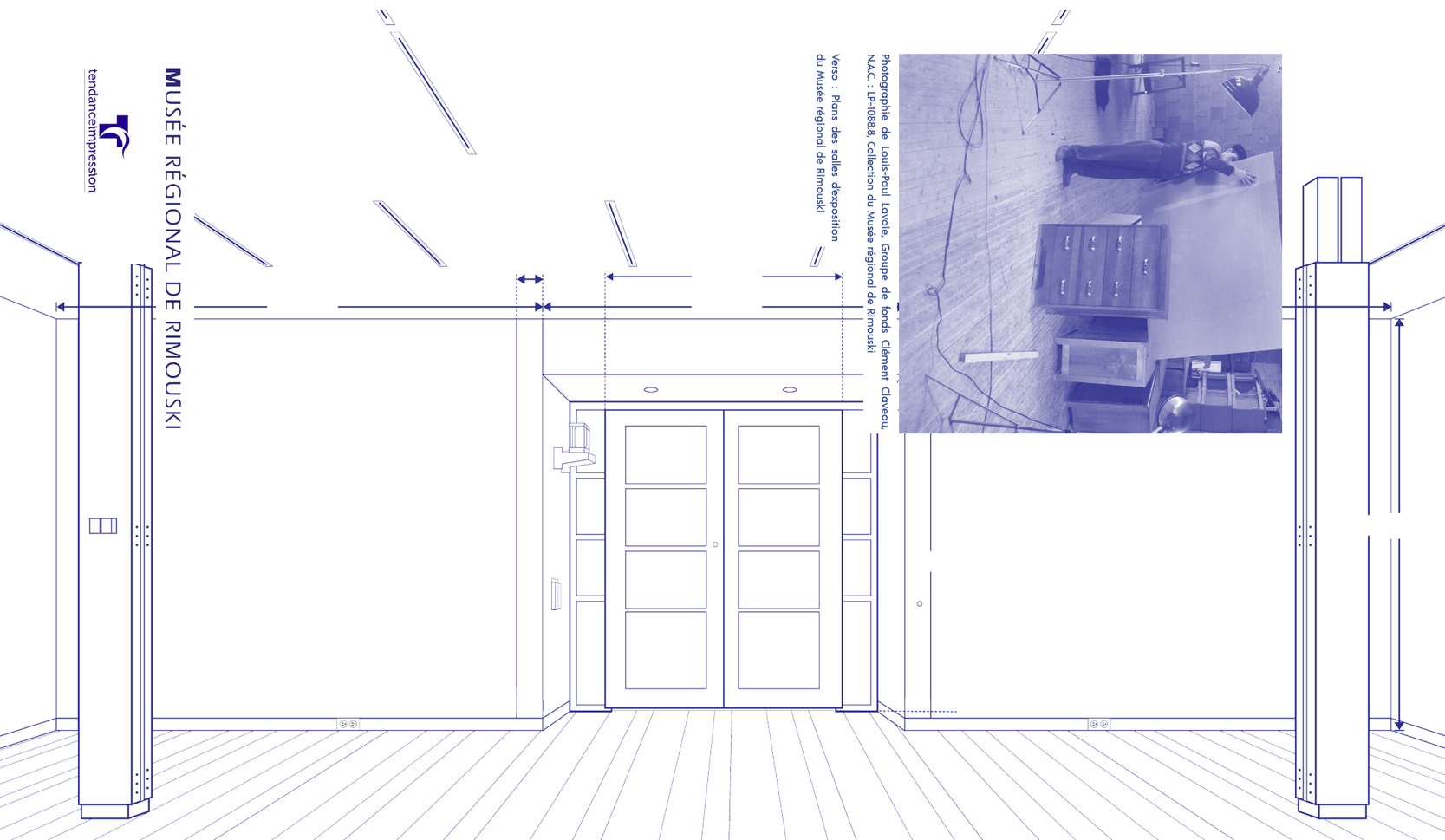
Le liant entre les perspectives singulières des auteur.e.s face au contenu multiple du Musée réside dans une expérience commune de l'espace, de même que par un passage vers l'écrit. L'architecte-artiste-marcheur-pédagogue Jean-François Pirson écrit : « cette nécessité de s'approprier [par le mot, le dessin, l'image, le son] ce qui vient à nous dans un espace ou un temps traversé, de retenir quelque chose – naît-elle de l'impossibilité de vivre simplement ce qui se manifeste à nous ? » Cette question ouvre sur l'idée de la présence : cette conscience de soi – notre état d'esprit et nos sensations physiques – qui est au cœur même de notre rapport à l'espace. Cette présence détermine grandement notre perception et notre expérience du lieu. Abondamment explorée par les pratiques performatives dans le domaine des arts visuels, la notion de présence traverse aussi tout le mouvement de la géopoétique initié par Kenneth White, une pratique transdisciplinaire cherchant à renouer avec la Terre par l'écriture, comprise dans son sens large. Dans les deux disciplines, l'artiste agit comme capteur mouvant ou immobile dans un espace donné.

Cette résidence d'écriture ouvre une réflexion sur la possibilité d'une traduction pouvant s'opérer du lieu physique du musée vers l'écriture. Utiliser le mot traduction suppose l'existence d'un langage propre aux lieux, qui pourrait être celui de l'architecture. En effet, l'architecture pourrait-elle être une écriture dont le langage serait matériel? Pour l'auteur.e, une nouvelle question se pose : comment opérer cette traduction? Le passage d'un lieu physique à l'écrit suppose-t-il une spatialisation de l'écriture? L'espace de la feuille et du langage peut-il se développer en écho à l'espace de l'exposition?

En laissant carte blanche à quatre auteur.e.s, avec comme seul cadre l'espace physique du Musée, la présente résidence d'écriture aura permis l'émergence de perspectives insoupçonnées. Insoupçonnées parce que loin de nos projections préliminaires. Insoupçonnées par la nature des sujets abordés par les auteur.e.s ou par les formes dans lesquelles s'est mue l'écriture. Autant de points de vue venant teinter le Musée – ses espaces, ses objets, ses archives, ses œuvres – d'une manière singulière. Or, n'est-ce pas là toute la beauté du pari lancé cet été : inviter de nouveaux regards pour aborder la densité d'une telle institution et ainsi produire une nouvelle connaissance, loin de toute attente?

** Le titre du projet, CONTRECHAMPS, se veut un clin d'œil à cette technique filmique consistant à montrer une scène sous un angle donné puis dans un angle qui lui est opposé. D'une façon similaire, la présente résidence cherche à introduire de nouveaux points de vue au Musée, dans un souci d'élargissement des champs disciplinaires qui lui sont propres. En musique, le contre-chant désigne quant à lui un mode de composition où des lignes mélodiques d'accompagnement sont écrites à partir d'un thème principal. Ici, c'est l'écriture qui se calque sur l'espace muséal, les auteur.e.s écrivant des textes en contrepoint avec le musée et ses expositions.*

MARIE-MICHÈLE BEAUDOIN et LAURE BOURGAULT



Résidence d'écriture au Musée régional de Rimouski

du 17 juillet au 17 août 2017

ISABELLE BLOUIN-GAGNÉ

La poésie intimiste et engagée d'Isabelle Blouin-Gagné résonne depuis plusieurs années sur la scène de la création parlée du Bas-Saint-Laurent. Elle signe les textes de deux spectacles littéraires d'envergure : *Je saurai à l'allure de tes glaces le temps qu'il fera demain* (avec Sara Dignard et Stéphanie Pelletier) et *La face cachée de la lune et autres clairs-obscurs*, deux productions de l'Exil présentées au Théâtre du Bic (respectivement en avril 2017 et en janvier 2018).

EMILIE DUCHESNE PERRON

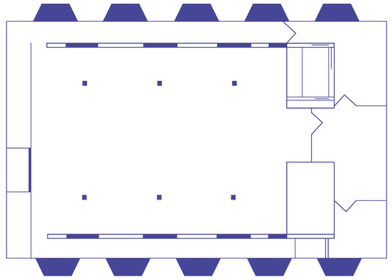
Emilie est étudiante à la maîtrise en création littéraire à l'Université de Montréal. Entourée de chats, de café et de livres, elle travaille à la rédaction de son mémoire qui, si tout se passe bien, sera son premier roman. Dans ses recherches, elle s'intéresse surtout à la littérature québécoise, à l'œuvre de Marie-Claire Blais, ainsi qu'à la mise en récit des individus marginaux et des espaces qu'ils investissent. Ses écrits se situent présentement quelque part entre le récit auto fictif et la poésie narrative.

ANTHONY LACROIX

Anthony Lacroix a fondé, en 2012, les éditions Fond'tonne. Il est présentement étudiant à l'Université du Québec à Rimouski sous la co-direction de Camille Deslauriers et Nathalie Watteyne. En ce moment, ses intérêts de recherche portent sur les espaces intimes et domestiques dans la poésie contemporaine. Il a publié trois ouvrages et fait paraître plusieurs textes de création littéraire dans les revues : *Moebius*, *Art le Sabord* et *Littéraire après tout* et des réflexions essayistiques dans *Le Mouton Noir*, *Le Crachoir de Flaubert* , *La Chambre Claire* et *La Recrue du Mois*.

ALEXANDRE PIRAL

Alexandre Piral navigue à vue. L'écriture longtemps pratiquée dans un contexte académique est pénible mais s'effectue dans un but clair. En fuite, la pratique se libère, au profit toutefois d'une intention bien moins évidente. Ses recherches à l'invitation du Musée régional de Rimouski se perdent dans les battures du fleuve large, avec l'espoir que surnagent quelques idées qui flotteront jusqu'à la rive.



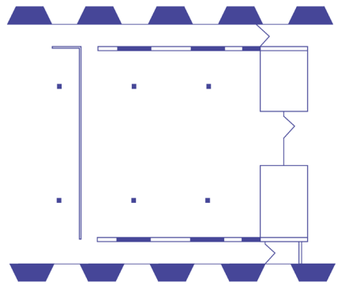
(extraits)

Les pays ont de tout temps été faits d'utopies pratiquées.

Au troisième jour, installé dans ce que j'imagine avoir été la salle de pastorale de cette église devenue musée régional, je m'engage dans des recherches sur les communautés mystiques nord-américaines, ces fous de Dieu venus trouver dans le Bas Saint-Laurent, les Laurentides ou ailleurs des lieux discrets afin de donner libre cours à leurs turpitudes messianiques. C'est d'abord le caractère excentrique de certains groupes qui m'attire, comme ces Bérets blancs porteurs d'une synthèse originale entre croisade et décroissance, offrant «de s'attaquer au système capitaliste et bancaire, incarnation de la bête de l'Apocalypse». Sous l'égide du Tout-Puissant, ceux-ci trafiquent dans le commerce de l'intime, jamais dans le libre-échange. En vrac j'en apprend davantage aussi sur la conception divine que se faisait le chef des rébellions Métis de sa mission unificatrice, signant ses lettres «Louis David Riel, prophète, prêtre-roi et pontife infaillible», considérant comme d'autres que les tribus perdues d'Israël avaient été retrouvées chez les autochtones d'Amérique du Nord, le Canada agissant naturellement comme nouvelle Canaan. Et que penser de ce vice-président d'Hydro-Québec qui en 1993 co-fondait une branche locale de l'Ordre du Temple Solaire? Cependant, ce sont les Apôtres de l'Amour Infini qui retiennent mon attention tant leur parcours dans l'hétérodoxie catholique du 20e siècle présente des caractéristiques uniques. En 1928, c'est bien Rimouski qui vît naître Jean-Gaston Tremblay, future figure tutélaire de l'Ordre du Magnificat de la Mère de Dieu, unique antipape de notre histoire et tortionnaire s'appuyant sur des fictions d'une élaboration impressionnante. Devenu le pontife Grégoire XVII le 24 juin 1971, mort invraisemblablement un 31 décembre 2011, cet homme fut pendant plus de 40 ans l'alpha et l'omega d'une secte dont l'excentricité aurait été agréable à moquer si elle n'avait pris dans ses rets trop d'enfants, leur faisant subir des tourments aussi infinis que l'amour censé se prodiguer dans leur monastère de Saint-Jovite, sis dans les bras accueillants de la Rivière du Diable. [...] Affirmant sa légitimité par une série d'apparitions, dont une étrange rencontre providentielle avec l'hérétique français Michel Collin à l'aéroport Dorval dans les années 60, ce pape du Nouveau-Monde professait une doctrine ascétique faite de sédiments anciens, où les jeunes dépôts meubles se devaient vite d'être agglomérés, puis neutralisés. Dans un pays fait de villes volontaires et dont les fondatrices savaient couper les chemins entre ciel et terre, cette église parallèle, moderne par certains aspects dans sa pensée d'un autre temps, bien loin de soigner les détresses humaines, les creusaient irrémédiablement. Ces faux médiateurs travaillant à la pénétration des cœurs diffusaient une âcre odeur de sainteté, créateurs d'enfants sauvages pris trop jeunes dans les ordres, gardiens d'une communauté illuminée à jamais prise dans l'ombre des cloîtres : ici, comme ailleurs, c'est le silence qui perd le monde. [...]

la trappe fatale est tombée avec un bruit sourd
une messe basse à l'intention du condamné
les physionomies étaient mornes et le silence régnait partout
tout le temps la grosse cloche a fait entendre le glas funèbre
un drapeau noir flottait sur le palais de justice

ALEXANDRE PIRAL



la forêt se couche tôt les soirs de semaine

elle garde une cicatrice dans la voix
-
ils se sont habitués
l'un à l'autre
-
il n'est plus seul
les érables se reposent
sur le divan
-
on a évincé
la fragilité
de leurs yeux
-
son ombre traîne
encore ici et là
dans l'appartement
-
il apprend à cohabiter
avec les pièces vides

ANTHONY LACROIX

(extraits)

MINÉRAL : matière cristallisée caractérisée par sa composition chimique et l'agencement de ses atomes selon une périodicité et une symétrie précises qui se reflètent dans le système cristallin et le groupe d'espace du minéral.

I.

un par un
les extraire
en faire

des centres de table
des lampes
des bijoux

orner

porter

posséder

creuser
prendre ce qui brille
le laisser s'éteindre

mutiler
retirer
accrocher

l'éphémère
noircit

dans les cous trop clairs
sur les étagères
sur les tables aux nappes blanches

* * *

HALITE : La halite ou couramment sel gemme dans le langage minier, est une espèce minérale solide composée de chlorure de sodium de formule brute NaCl. La roche évaporite tendre, très légère, fragile, à la ténacité cassante, à la saveur saline également dénommée halite qui le contient en très grande majorité recèle des traces d'iode, de brome, de fluor, de fer, d'oxygène et de silicium. Pure, elle est incolore si les cristaux sont bien formés, ou blanche. La présence d'impuretés lui donne parfois une couleur grise, jaunâtre à rougeâtre, brunâtre, noire ou encore bleue ou violette.

III.

Exorcismus

blanche
je serai blanche
épurée

signée

* * *

ne plus être
entourée
prise

quitter tout
sauf la mer

le fleuve
la grève

ramasser les pierres
celles qui brillent

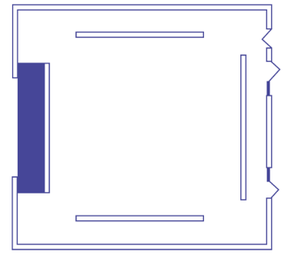
prendre

m'emparer

dans un sac
rassembler

enlever
à la mer
ce qui est mien

EMILIE DUCHESNE PERRON



quand la lune aura fini ses sparages
qu'elle nous aura traversés
bord en bord
le dedans ramené au dehors
pointé sa lumière
sur la part de soi qui patauge dans l'ombre
qui meurt de honte au moindre craquement d'allumette
qu'est-ce qui va rester
de moi?

au pire
mourir
ok
je peux faire avec
mais
disparaitre
m'éteindre
avec
en même temps
anonyme
le hasard d'être reliés au même breaker
non

je veux charles tisseyre
le ton rassurant
au passé composé
cela s'est produit mesdames et messieurs la preuve est
que j'en témoigne

ISABELLE BLOUIN-GAGNÉ